

De Ribeauvillé à Compostelle

Dossier à conserver



Le petit poucet serait-il passé à Ribeauvillé, semant d'étranges clous dorés marqués d'une coquille, de la rue Klée à la rue de la Fontaine en passant par la Grand'Rue ?

Ces clous balisent l'itinéraire des pèlerins qui se rendent à Compostelle.

Ribeauvillé est en effet sur le chemin alsacien qui part de Wissembourg pour aller à Cluny en Bourgogne, via Belfort, en vingt six étapes. C'est l'un des cinq parcours sacrés, la «Via Podiensis» parfois appelée le chemin des Teutons, qui aboutit à Compostelle.

Il draine les pèlerins du nord de l'Europe cheminant vers St Jacques en Galice (Nord-Ouest de l'Espagne). Chaque année le nombre de ces randonneurs de la foi va en croissant.

Ils sont estimés, annuellement, à plus de 100 000. Une petite partie passe dans notre région.

Pour aider les pèlerins, il s'est créé une association, «les Amis de St Jacques en Alsace» qui diffuse un guide explicatif de l'itinéraire et balise, avec l'aide du Club Vosgien, les étapes du chemin jacquaire. Dans les campagnes ce sont les panneaux traditionnels du Club Vosgien marqués du sceau de la coquille qui servent de repère ; en ville ce sont des clous de bronze qui indiquent les changements de direction.

Un pèlerinage qui remonte au IX^{ème} siècle

Depuis le IX^{ème} siècle, des milliers de gens marchent vers un petit sanctuaire situé à l'extrême nord-ouest de l'Espagne. C'est dans le «campus stella», le champ des étoiles ou Compostela, que reposerait le corps de l'apôtre St Jacques, dont le tombeau fut découvert en 810. Cette découverte tombe au bon moment car la chrétienté cherche à reconquérir l'Espagne occupée par les Sarrasins. Saint Jacques apparaît même en rêve à l'empereur Charlemagne et lui ordonne de reprendre les terres conquises par les musulmans. A l'école nous avons appris cet épisode, marqué par le courage de Roland à Roncevaux.



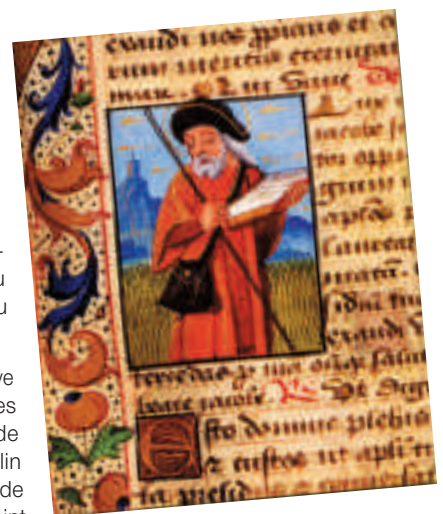
13^e siècle: la plus ancienne représentation du pèlerinage à St Jacques de Compostelle

Après cette révélation sacrée, une première basilique fut construite à Santiago de Compostela.

On attribue à St Jacques de multiples miracles sur les lieux mêmes de son inhumation. Le pèlerinage prend vite de l'ampleur et atteint son apogée entre le XII^{ème} et le XIV^{ème} siècle. Ils seront près d'un demi-million par an à arpenter les chemins menant à Compostelle. Ce chiffre est à mettre en relation avec la population de l'Europe occidentale qui ne comptait guère plus de cinquante millions de chrétiens.

Chacun part de chez soi, à la recherche du salut de son âme ou pour trouver auprès du tombeau une aide, une guérison ou une rédemption.

La Réforme qui n'approuve pas la vénération des reliques et les guerres de Religion amorcent le déclin du pèlerinage à l'échelle de l'Europe. Le jour de la Saint



Jacques, en 1867, on ne comptait plus qu'une quarantaine de jacquets dans la cathédrale compostellane.

En 1982, le pape Jean Paul II y effectue un pèlerinage et lance son fameux slogan «Europe souviens toi de tes racines !» Cela relance l'engouement pour cette (dé)marche spirituelle. En 1988, l'Unesco classe les chemins de Compostelle au titre de patrimoine mondial de l'humanité. Depuis l'affluence ne cesse de croître. Ils étaient près de 180 000 en 2004, venant de toute l'Europe. Certains marcheurs réalisent des parcours de 2500km, à raison de 25km par jour.

Les raisons de cet engouement

Au moyen-âge, les jacquets effectuaient le pèlerinage pour afficher ou consolider leur foi mais aussi pour expier une faute voire un crime.

Actuellement le but de Santiago de Compostela est une quête, un voyage, un défi, une aventure personnelle voire un exploit sportif. Pour les uns c'est une aventure spirituelle, car le lieu est hautement symbolique pour les croyants. Pour les autres ce périple est un fantastique livre de paysages doublé d'un inventaire d'art sacré unique en Europe. Pour tous, c'est l'occasion de retrouver par le jeu du dépouillement et de l'effort sa véritable identité.



Le chemin alsacien vers Compostelle :
étape 7 de Châtenois à Kaysersberg

L'apparition des premiers souvenirs

Au moyen-âge pour prouver que l'on a effectué le pèlerinage, il fallait rapporter des objets pour certifier son passage dans les sites clés du parcours. Ils se présentaient sous forme de broches ou de statuettes ; en outre il fallait impérativement ramener une coquille St Jacques, emblème du pèlerinage, ramassée sur les plages du Finistère galicien.

A l'instar des pèlerins musulmans qui ont effectué le pèlerinage à La Mecque, les «Bilger» (les pèlerins) bénéficiaient d'une considération toute particulière au sein de leur communauté. Souvent on les affublait de ce patronyme, qui est devenu au cours du 16^{ème} siècle un nom de famille répandu en Alsace. De même, les «Jacquets» français sont les descendants des anciens pèlerins de Compostelle.

Les Ribeaupierre et le chemin de Compostelle

Les textes anciens, datés de 1482, signalent l'existence d'une «Reitebruderschaft» dans notre Cité. C'est l'une des cinq confréries alsaciennes chargées de favoriser le pèlerinage vers Compostelle, mais également d'aider, héberger, assurer la sécurité et soigner les pèlerins de passage.

L'origine remonte vraisemblablement au règne de Brunon I^{er} de Ribeaupierre (1348 à 1398). Ce seigneur connut une vie tumultueuse. Pour une sombre affaire d'héritage, il provoqua une guerre civile en Alsace. Afin de remettre de l'ordre dans la province, l'empereur mis Brunon au ban de l'Empire. Pour se réhabiliter il rédigea quelques temps avant sa mort un testament qui prévoyait de léguer une forte somme d'argent destinée à secourir et subvenir aux besoins des pèlerins se rendant à Compostelle.

C'est ainsi que l'on construisit durant cette période des hospices pour pèlerins, des auberges pour les héberger, des chapelles ou des autels voués à St Jacques pour se recueillir.

Dans notre secteur on construisit, en 1502, un hôpital à St Hippolyte qui possédait sa propre chapelle dédiée, elle aussi, à St Jacques. Sur le fronton on inscrivit la formule «Cherchez et vous trouverez. Frappez et l'on vous ouvrira.». La plupart des églises du secteur avaient un autel dédié au saint pour que les pèlerins puissent y faire leurs dévotions : Rodern, Bergheim, Ribeauvillé notamment. Mais le sanctuaire le plus vénéré fut l'église de Hunawirh consacrée à St Jacques le Majeur.

A Ribeauvillé il existait une auberge du pèlerin, appelée auberge à l'Etoile, datée de 1517, située rue des frères Mertian. On voit encore sur la porte cochère le symbole des jacquets, la coquille de St Jacques surmontée de deux étoiles.

Plusieurs Ribeaupierre firent le pèlerinage de Compostelle. Gaspard (1424-1426), l'aîné des fils de Maximin I^{er}, confia à son frère Guillaume la seigneurie et se rend en pèlerinage à Compostelle. Il ne devait jamais revoir son pays natal puisqu'il meurt sur le chemin de retour. Un autre de ses frères, Maximin II, se fit même agent de voyage et organisa des pèlerinages en Terre Sainte et à Compostelle pour les nobles de la vallée du Rhin.

Perspectives d'avenir

Cinq siècles après, la Cité des ménétriers renoue avec la tradition jacquaire. Plusieurs citoyens de notre ville ont déjà effectué le périple et de plus en plus de marcheurs arpentent les chemins sacrés et balisés de notre région qui relient les peuples, depuis le cœur de l'Europe jusqu'en Espagne.

Le 23 octobre, à 20h, la municipalité organisera une conférence sur ce thème et fera témoigner quelques personnes qui ont réalisé cette inoubliable aventure humaine.

Salle du Théâtre - 20h

